

VIVRE SANS TELEPHONE PORTABLE

J'ai décidé de ne pas avoir de portable. A 27 ans, j'ai dû en avoir un pendant max 1an et demi, peut-être 2, depuis mes 15 ans (si on excepte 1 an avec un portable pro presque perso, plus jamais !). Au début, c'était un choix un peu écolo et aussi un truc du genre « je ne veux pas faire comme tout le monde », une petite culture de la réticence aux injonctions sociales du monde dans lequel je vis (petite, hein, c'est loin d'être toujours le cas).

Ouais, l'écologie à longterm pris pas mal de place dans l'argumentaire que je fabriquais autour de la non-possession d'un téléphone. Genre ça pollue et si 7 milliards d'Êtres Humain-e-s veulent un portable, il n'y aura jamais assez de Terres Rares pour les fabriquer, etc. Aujourd'hui j'y vois beaucoup moins de sens : l'industrie nous blinde tellement de téléphones, en tout genre, en masse, qu'on peut facilement en réutiliser, refabriquer, reconditionner, etc, et en avoir un ou plusieurs sans jamais en acheter de neuf. Pour les ondes, on est déjà mitraillé et on peut décider d'adapter son utilisation du téléphone pour limiter leur impact.

L'autre argument, c'était (et c'est toujours) la liberté. Au-delà d'être un argument très pratique – qui prouve que vouloir être libre, enfin juste essayer, c'est naze ? – c'est ma raison principale de ne pas avoir de portable perso. Alors déjà, je serai complètement addict' si j'en avais un (pour peu que ça capte, pas souvent le cas dans les endroits où je vis ces derniers temps) ; a-t-ton essayé de me joindre ? Ca pourrait être important ? Qui, quoi, pense à moi ? Oh c'est bien ce moment, vite, je partage ! Et si j'envoyais des blagues nulles à machin-e-s ? etc. Ouais je suis grave comme ça !

Ensuite, la puissance des sensations de liberté dans tous ces moments spontanés, improvisés, incongrus, mal venus, mi-angoissants mi-grisants ou juste marrants ou chiants je ne les remplacerais pour rien au monde. Sentir mon lien au réel, toute ma

vulnérabilité et donc mes vraies forces et ressources. Tous ces espaces micro, mini ou gros, arrachés à la gueule du monde normé, suivi, surveillé, encadré, protégé, tracé. Vivre sans portable c'est une façon de le faire, de vivre ces sensations.

Bon il y a aussi tous ces moments où j'ai foiré des rendez-vous, parce qu'être mal organisé sans portable c'est parfois juste très inopportun. J'en assume ma part de responsabilité et comprends avoir pu être un peu détesté dans ces moments-là. Mais je revendique aussi le côté un peu « bordélique ». Quand on veut vraiment changer ce monde capitaliste infâme – qui passe par l'hyperconnexion et l'hypertélédisponibilité*, on s'est bien fait avoir, 'faut le reconnaître – et bien, on n'est pas tout le temps dans les coudes. Et c'est important de s'organiser avec celles-eux qui ne le sont pas, dans les coudes.

Alors ouais ça m'arrive d'avoir un portable en co-usage (à plusieurs quoi !), de m'organiser avec des groupes où on dépend d'un téléphone intelligent pour crypter les messages de diffusion (tracés, suivis, surveillés...), d'être

dépendant du téléphone des autres, d'être un peu exclu dans certains réseaux, de vivre des galères « inutiles »... Voilà, on se dépatouille de ce merdier qu'est le capitalisme avec un max' de gens – à l'heure où l'électronique pénètre de plus en plus nos intimités, vivre dans des oasis de bonheur me semble au mieux un privilège égoïste (et pourquoi pas), au pire malhonnête – en tâtonnant, en expérimentant et en adaptant les doctrines qui encadrent nos valeurs, normes et autres morales.

Bref, ne pas avoir de téléphone portable, c'est un choix perso, intime, évolutif. Une manière d'être socialement et politiquement dans cette société. Une façon d'être au monde. Et il en existe des milliards.

*hyper= vachement, télé= à distance, disponibilité= « je peux répondre »

Gabriel, militant MRJC

